Hommage à Jean-Paul Pellaton

Autor(en): **Chapuis, Bernard**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **103 (2000)**

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Hommage à Jean-Paul Pellaton

Bernard Chapuis

Les mots sont nos témoins.



Le 21 avril 2000, les lettres jurassiennes perdaient un de leurs plus brillants écrivains. Jean-Paul Pellaton, romancier, nouvelliste et poète, s'éteignait dans sa quatre-vingtième année. On le savait, certes, atteint dans sa santé, bien que, par pudeur et avec la dignité qui le caractérisait, il évitait d'évoquer ses problèmes, recevant toujours avec la même affabilité ses nombreux amis et lecteurs admiratifs. *Ce sont les dernières marches les plus pénibles*, confiait-il parfois et presque en s'excusant pour ramener aussitôt le débat sur l'écriture, cette passion à laquelle il s'est voué toute sa vie. Cependant, croisé tant de fois et salué de loin, le *nautonnier* était au rendez-vous. C'est alors qu'oubliant ses bagages, Jean-Paul s'en est allé sur la pointe des pieds en ces prémices de l'année où *les saules piègent le soleil dans leur buée verte.*

Jean-Paul Pellaton est né le 10 août 1920 à Porrentruy. Sa mère, grande lectrice, sut lui transmettre le goût du livre. Comme Marcel Pagnol, le petit Jean-Paul apprit à lire tout seul. Il est ainsi un des rares cas reconnus de «lecture spontanée». On notera que son père avait appris le métier de relieur; l'écrit était donc déjà bien présent dans son environnement domestique.

A l'Ecole normale des instituteurs, il eut comme maître de littérature Serge Berlincourt, passionné des auteurs russes, érudit, et qui a, lui aussi, signé quelques romans de bonne facture injustement oubliés. Ce maître d'exception eut sans doute, sur le jeune normalien, une heureuse influence, comme son professeur de dessin, qui sut le familiariser avec le monde de l'art, un domaine où Jean-Paul Pellaton deviendra très tôt un connaisseur et s'affirmera comme une référence. Parmi les nombreux textes qu'il a consacrés aux beaux-arts, citons, à titre d'exemple, les *Vitraux du Jura*, ouvrage qui connut plusieurs rééditions.

Il convient de remarquer que feu l'Ecole normale avait alors pour ambition de dispenser une culture humaniste et de former un homme complet. Elle fut une pépinière d'écrivains, d'artistes et de scientifiques. Les jeunes gens doués d'origine modeste passaient par cette filière et enseignaient quelques années avant de poursuivre leurs études. Jean-Paul Pellaton y fut également initié à la musique et y apprit les rudiments du violon.

1939, la guerre éclate. Bientôt, l'Europe est à feu et à sang. Titulaire du brevet d'instituteur, Jean-Paul Pellaton effectuera dans les écoles primaires jurassiennes de nombreux remplacements. Il vivra la MOB dans le terrain et connaîtra les interminables périodes sous les drapeaux, une expérience dont il se serait sans doute bien passé mais dont il saura tirer parti. Pour sombre qu'elle fût, cette époque lui fournit matière à écrire et le mit en contact avec des personnages originaux dont on retrouvera des traits dans son œuvre. Parallèlement, il suit des cours aux Universités de Berne et de Genève où il a notamment comme maître Marcel Reymond.

Jean-Paul Pellaton n'ignore rien des réalités de son époque. Esprit mesuré pétri de Montaigne, il hait le fanatisme, le dogmatisme, l'extrémisme. Un voyage en Allemagne nazie lui permet de juger sur pièce le totalitarisme, un autre effectué dans les années 1950 en Algérie «française» lui révèle le colonialisme, enfin de fréquents séjours dans son appartement de vacances catalan lui sont autant d'occasions d'analyser le franquisme. Il saura réinvestir ces différentes expériences dans son œuvre romanesque dont certaines pages ont véritablement valeur documentaire.

Devenu maître secondaire, il enseigne, à l'Ecole secondaire des jeunes filles de Porrentruy (plusieurs disciplines, dont le français, naturellement, mais aussi le dessin et même la gymnastique). Puis il est nommé à Bienne, au Collège des Prés Ritter (actuellement Les Platanes) dont il assumera la direction. Son prédécesseur n'était autre que Marcel Joray, responsable des Editions du Griffon où parut son premier recueil de nouvelles *Cent Fleurs et un Adjudant* en 1953 et plus tard son ouvrage consacré à Delémont.

Bienne jouit d'une situation stratégique privilégiée. Le nouveau directeur en profite pour poursuivre à Neuchâtel ses études. Il y décroche une licence en français, histoire et philosophie qui lui ouvre les portes de l'Ecole normale de Delémont. Ses compétences lui valent ensuite d'être nommé en 1971 à la Faculté des lettres de Berne où il enseigna la grammaire jusqu'à sa retraite en 1980. Ceux qui eurent le bonheur de fréquenter ses cours gardent le souvenir ému d'un maître à la fois rigoureux et bienveillant. Par ailleurs, il sut toujours encourager les talents naissants. Plusieurs lui doivent d'être devenus écrivains à leur tour. Il suffit d'évoquer les noms de Claudine Houriet et de Rose-Marie Pagnard.

Ecrivain précoce, Jean-Paul Pellaton publia son premier texte à 17 ans déjà. Dès lors, le démon de l'écriture ne lui laissa plus aucun répit. *Nulla dies sine linea.* Avec une régularité et une discipline toutes bénédictines, il s'installe devant sa fidèle Hermès, s'arme de son inséparable stylo Pélican et, inlassablement, remet l'ouvrage sur le métier, perfectionnant patiemment sa technique. Ainsi mène-t-il de front sa carrière d'enseignant et sa vocation d'écrivain, l'une se nourrissant de l'autre.

Auteur fécond, son talent est très vite remarqué puisqu'il se voit décerner de nombreuses distinctions. Ce sera d'abord le Prix OSL pour *Jean-Pierre chez les Hommes Rouges*, puis le Prix de la Bibliothèque pour Tous, le Prix Paul Budry, le Prix Schiller à deux reprises et le Prix de la République et Canton du Jura, enfin le Prix de la Ville de Delémont pour l'ensemble de son œuvre.

Jean-Paul Pellaton s'est beaucoup intéressé à la littérature enfantine: *Jean-Pierre chez les Hommes Rouges*, 1950; *Quinze jours avec Bob,* 1955; *Le Courrier du Roi Carafa*, 1960, autant d'histoires qu'il a testées

sur ses propres enfants avant de les livrer au public. Mais c'est dans le domaine du roman qu'il se distingue particulièrement. Il convient de citer notamment *Une ombre sur la terrasse*, 1988; *Les passeurs de l'aube,* 1992; *Le Mège*, 1993; *Georges au vélo*, 1994, traduit en anglais; *Terres de silence*, 1999, son dernier roman, un livre admirable, qui résonne comme une leçon de sagesse en face de la vanité des conflits et des ambitions. Dans la nouvelle, il s'impose rapidement comme un maître incontesté à l'image des Russes et des Anglo-Américains qu'il admire. A son premier recueil cité plus haut s'ajoutent *Les prisons et leurs clefs*, 1973; *Quelques oiseaux étourdis*, 1981; *Poissons d'or*, 1984; *Septembre mouillé*, 1990; *Un habit chasse l'autre*, 1996. Nous lui devons également plusieurs récits dont *Le visiteur de brume*, 1960 et *Dans la nuit une rose*, 1985.

Notons en passant son intérêt pour les langues étrangères, leur système linguistique aussi bien que leur littérature. Il lit dans le texte les auteurs allemands, italiens, espagnols et anglais.

Il laisse en outre deux recueils de poésie d'une rare profondeur *Coplas*, 1979; *D'Ici-bas*, 1998 qui témoignent chez lui d'un réel talent de poète. La liste ci-dessus est loin d'être exhaustive et chaque ouvrage mériterait une mention particulière. Signalons encore que Jean-Paul Pellaton est également l'auteur d'une pièce radiophonique *Le Passage*, 1963, d'un essai sur la technique du conte et de nombreuses traductions. Sa réputation a largement dépassé nos frontières.

Selon sa volonté, les inédits qu'il laisse, ébauches ou œuvres en voie d'achèvement, ne seront jamais publiés. Au lecteur, pour lequel il a toujours témoigné le plus profond respect, il a réservé le produit fini dont il a pu suivre lui-même la lente gestation.

Jean-Paul Pellaton figure en bonne place parmi les classiques de notre littérature. Artisan scrupuleux, il a porté l'écriture à sa perfection. Au clinquant, à l'effet gratuit, au chatoyant, à l'artifice, il préfère la rigueur, la précision, la sobriété, la réserve. Il ne cherche pas *à faire beau*, mais à *faire bien*. Les portraits qu'il dresse de ses personnages sont le résultat d'une observation minutieuse et l'expression d'une solide maîtrise psychologique.

Décrire Jean-Paul Pellaton comme un être austère et rigide serait commettre une trahison. Spécialiste du langage, il savait jouer avec les mots et pouvait être très drôle, voire théâtral avec ses petits-enfants. De même, cet homme modeste qui ne jugea pas utile de s'afficher publiquement, cet artiste effacé derrière son œuvre, plus observateur qu'acteur sur la scène de la vie, était un tempérament de feu tenace dans ses exigences. Georges Haldas souligne sa fermeté intérieure. *Imperturbablement lui-même*, animé d'une force tranquille, cet être d'un bloc à la pureté minérale a tracé un sillon qu'il a suivi avec conviction et sans écart.

Dans le cadre de cette évocation, il y aurait lieu de parler du compagnon de travail animé du sens aigu de la collégialité, de l'ami toujours disponible, du père aimant soucieux de transmettre les valeurs essentielles. Jean-Paul Pellaton reste une grande figure, non seulement en tant qu'ambassadeur des lettres jurassiennes, mais aussi en tant que pédagogue (il fut souvent consulté, notamment pour la rédaction du Plan d'études), en tant qu'érudit dont le vaste champ de connaissances touchait les domaines les plus divers, de la botanique à la linguistique, de la biologie à l'histoire, et plus simplement en tant qu'homme dont l'honnêteté intellectuelle, la droiture et la constance dans les principes forcent le respect.